

Atger Isabella

Franz Baermann Steiner et la pensée postcoloniale

Résumé de l'intervention

Étudiant dans les années trente à l'Institut d'ethnologie de Vienne où la théorie des cercles culturels fut enseignée sous la direction du Pater Wilhelm Schmidt, Franz Baermann Steiner fit la découverte du livre de Bronislaw Malinowski « *Les Argonautes du Pacifique* » et décida aussitôt d'aller suivre son séminaire au London School of Economics à Londres. Convaincu de la pertinence scientifique des méthodes de terrain appelées « observation participante » développées par B. Malinowski, Steiner prit un virage intellectuel important au cours de son séjour à Londres. Contraint par la suite de rester en Angleterre et réduit au statut de réfugié politique après les accords de Munich en 1938, Steiner trouva refuge auprès d'un vieux professeur du Magdalen College à Oxford et devint aux côtés de Reginald Radcliffe-Brown et Edward E. Evans-Pritchard un membre à part entière de l'illustre Institut d'ethnologie d'Oxford, siège de la British Social Anthropology. Pour autant, il occupa une place singulière et avant-gardiste au sein de ce courant à cause de ses origines mitteleuropéennes et de son destin hybride de juif germanophone pragois. Ainsi, contrairement à ses collègues qui adoptèrent une démarche synchronique et statique, rétrospectivement critiquée, il tint compte de l'histoire des concepts et adopta un point de vue diachronique emprunté à la linguistique. De plus, il fut particulièrement sensible aux hiatus culturels provoqués par la traduction. Loin de restreindre la traduction au niveau de la langue, il développa une ligne de pensée semblable à celle des représentants du postcolonialisme tels que Edward Said ou Salman Rushdie qui, eux aussi, élargissaient la notion de traduction à la culture, et l'employait comme paradigme de leur profil pluriel d' « homme traduit ». Ainsi, Jeremy Adler et Richard Fardon appelle Franz Baermann Steiner « l'anthropologue littéraire » d'autant qu'en raison de son statut précaire et de sa santé chancelante, il ne put jamais se rendre sur le terrain. Il travailla donc à partir du texte. Parmi les résultats scientifiques de ses recherches conceptuelles, il faut citer ses travaux sur l'esclavage et le tabou, concepts qu'il définissait avec une acuité nouvelle, révolutionnant ainsi la pensée scientifique, notamment dans le domaine de tabou. Mary Douglas, son élève à Oxford, prolongea son travail sur « tabou » dans son livre désormais célèbre, publié en 1966 : *Purity and Danger: An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*. Ses travaux sur l'esclavage n'ont jamais été publiés et restèrent de ce fait inconnus. Enfin, en adoptant un point de vue de « primitif », Franz Baermann Steiner inversa le regard

d'anthropologue pour ausculter non plus la culture d'un peuple sans écriture mais la culture scientifique occidentale. Il montra la violence épistémique de certaines catégories anthropologiques qui réduisaient au silence les peuples sans écriture, d'office affublés des stigmates d'infériorité et de primitivité. Ce faisant, Steiner alla bien plus loin dans sa démarche que ses collègues au sein de l'Anthropologie sociale britannique, connus pour défendre le « primitif », sans pour autant mettre en question la supériorité de la culture occidentale et de la pensée scientifique. Corollaire à cette critique des sciences occidentales est la valorisation par Steiner de la narration car, comme son ami Elias Canetti, il accordait une grande valeur aux mythes.

Pour toutes ces raisons, il paraît pertinent de considérer l'œuvre de Steiner, essentiellement écrite dans les années quarante, sous l'angle du courant postcolonial.